

A.J.E. MARSEILLE¹

**LES ORIGINES DU THE SHAN A POINTES
BLANCHES DE BAO LOC
(Haut Donnai) Sud-Vietnam**

Il y a quarante ans, en 1930, les premières voitures escaladaient péniblement le col de Blao ; la route n'était, alors, qu'une mauvaise piste, établie sur le meilleur tracé reconnu. Blao n'était qu'un modeste petit village de brousse, composé de quelques paillotes et minables échoppes, autour d'un campement des Travaux Publics... On grelottait de froid et de fièvre, la forêt était partout, sombre, humide, grouillante de sangsues, parfois percée dans les abattis des rays et personne ne pouvait se douter que par le développement extraordinaire de la culture du thé, ce triste petit village, deviendrait, un jour, Bao Loc, chef lieu de province et le centre animé de la capitale du thé. Peu d'années auparavant, le Gouvernement du Protectorat avait décidé d'assurer la liaison directe Saïgon-Dalat par Blao et l'on se préoccupait de savoir quelles cultures ou quelle richesse locale pourraient être drainées par cette route en construction.

Pendant la période des études et celle des premiers travaux, le microclimat très humide, la température tempérée par l'altitude et les terres dacitiques ou balstiques, acides et filtrantes des vallonnements du plateau, avaient retenu l'attention des services de l'agriculture, chargés d'étudier quelles cultures pourraient être préconisées, pour la mise en valeur de cette zone.

¹ Ingénieur horticole, et ingénieur d'agriculture tropicale.

1. LE PROJET DE CULTURE DE THE

1. La théiculture en Indochine

On avait pensé de suite au thé. En effet, se trouvaient réunies un ensemble de conditions écologiques favorables, nettement supérieures à celles des autres régions où l'on cultivait déjà du thé en Indochine. Au moyen Tonkin, les variétés locales, peu vigoureuses (à petites feuilles) les terres médiocres, l'altitude insuffisante et la chaleur excessive, provoquaient de mauvais rendements dans une qualité très quelconque ; il en allait de même au centre Annam, avec en sus une saison sèche trop longue. Au Darlac et sur Pleiku, on ne faisait que commencer, avec l'introduction des variétés en provenance d'Assam en cultures industrielles, mais on déplorait une saison sèche longue et dure, qui conduisait à penser à l'opportunité de faire de coûteuses installations d'irrigation.

Écologiquement, Blao (devenu Bao-Loc) apparaissait donc comme très propice à la spéculation thé, pour les cultures industrielles et familiales. À cet effet, le Gouvernement du Protectorat avait décidé d'y créer une station expérimentale dès que s'ouvrirait la route en 1931. La station agronomique de Phu Ho au Tonkin, fondée vers 1926, très spécialisée dans l'étude des problèmes relatifs aux conditions de la culture et de la préparation du thé sur les variétés locales et celles d'Assam, devait fournir tous les appuis techniques.

À vrai dire, si à Blao l'on avait de solides raisons d'espérer en la réussite du thé, on craignait cependant que l'excès de pluies et surtout la très forte saturation hygrométrique remarquée en octobre-novembre provoque, comme à l'Arbre-Broyé et au Tonkin pendant l'époque du crachin, un intense développement de la maladie de la cloque sur les variétés d'Assam. Cette maladie (contre laquelle on ne peut pas lutter), entraîne la perte des feuilles, au moment où justement cette humidité favorise les plus intenses productions de bourgeons. On ne peut parvenir à amoindrir les effets qu'en donnant aux plantes de thé un grand écartement, ce qui facilite l'aération... mais augmente les frais d'entretien et diminue les rendements à l'hectare. Il fallait prendre ce risque et consentir de longs et coûteux essais, en mettant en observation et en comparaison de comportement et de rendements toutes les variétés locales et les diverses d'Assam avant de pouvoir conseiller les variétés et méthodes pouvant le mieux se prêter à une expansion possible de la culture du thé, là où les conditions écologiques sont les meilleures.

2. Le thé shan

C'est ici qu'il nous faut parler du thé shan. Cette variété, ou pour mieux dire cette « race », connue botaniquement des spécialistes par ces caractéristiques (nombre de nervures, denture très particulière, longs bourgeons pubescents, etc.), n'était pratiquement cultivée nulle part, un peu cependant dans le nord-est des Indes, à Darjeeling. Elle y faisait l'objet non pas d'une exploitation classique, mais d'une récolte spéciale de longs bourgeons poilus et très blancs ; l'usage en était réservé, dans le commerce des thés de luxe, pour agrémenter la présentation des meilleurs FOP et OP de Ceylan ou des Indes. Il existait donc un très petit commerce à prix très élevé, de pointes blanches non roulées, simplement séchées, pour en faire un léger semis en surface des thés de luxe.

À Phu Ho, le très distingué agronome, spécialiste, M. du Pasquier, chargé de la station expérimentale, s'était intéressé à établir une collection des différentes formes ou variétés locales et étrangères. En provenance du Haut Tonkin (Sam Vé), il possédait quelques exemplaires d'un Shan à pointes blanches, simple curiosité... mais il avait constaté, lors d'une attaque générale de « cloque », que seuls ces quelques arbrisseaux de théiers shan n'étaient pas atteints... Cette remarque avait une très grande importance, car elle permettait peut-être par de longues recherches et hybridations de trouver une parade à la maladie de la « cloque ».

Par ailleurs, le dépouillement de certaines documentations et archives chinoises sur le thé, avait permis d'apprendre un fait très intéressant. Autrefois, à l'époque de la cour Impériale de Chine, des prospecteurs spécialistes chinois, très avertis dans les connaissances des plantes et du thé en particulier, se rendaient chaque année, au printemps, dans les hautes forêts montagneuses du Haut Laos et dans la région Shan de la Haute Birmanie, pour rechercher et abattre des théiers sauvages. Ils en recueillaient de jeunes bourgeons, ils en assuraient une préparation primaire, sur place, puis ce thé, trié et retravaillé en Chine, était si beau dans son aspect argenté, si aromatique, qu'il était reconnu comme supérieur aux autres et réservé à la consommation de la famille impériale et aux hauts dignitaires de la cour de Chine... Les archives chinoises signalaient également que cette méthode d'exploitation par abattage des précieux arbres sauvages provoquait des recherches de plus en plus difficiles. Les prospecteurs avaient alors dressé des singes pour grimper et récolter les jeunes bourgeons au lieu d'abattre les arbres. Il est évident que tout cela formait un ensemble d'indications extrêmement précieuses, à ne pas négliger, au moment où l'on envisageait, pour la consommation intérieure et pour

l'exportation, d'élargir la production du thé avec une variété très appréciée.

En conséquence, il fût décidé d'entreprendre une prospection systématique, dans les massifs montagneux humides du nord indochinois et plus particulièrement dans le Haut Laos relativement proche de la zone originelle shan de Birmanie pour vérifier la présence et l'importance éventuelle des théiers sauvages de race shan, choisir les plus purs, dégager les arbres de leur environnement forestier pour les placer dans des conditions favorables d'ensoleillement et d'aération en vu de la production des graines. Ce travail de prospection botanique, en haute région, exigeait des crédits et l'affection d'un agent à plein temps. Il fallait d'autre part ne pas s'embarquer à la légère dans une aventure critiquable, en cas d'échec...

3. Prospection à Xien Quang

C'est ainsi que M. du Pasquier décida en 1928, de se rendre à Xieng Quang, pour s'informer. Les indications qu'il reçut auprès des autorités laotiennes régionales, lui confirmèrent effectivement la présence de théiers sauvages dans les hautes montagnes et dans le massif du Phou Sang en particulier. Il s'y rendit et récolta quelques échantillons d'herbier qu'il apporta à Hanoi : il s'agissait bien du type shan. M. Yves Henry, Inspecteur Général de l'Agriculture prit la décision d'entamer au plus tôt avec les moyens nécessaires cette campagne de recherches. Il existait à Xieng Quang une ancienne petite station d'essais agricoles et d'élevages, abandonnée depuis plusieurs années ; c'était l'occasion de l'ouvrir à nouveau. Il y existait également quelques théiers shan, qu'un agent agricole avait plantés à titre de curiosité quinze ans auparavant. Par crainte d'un refus des services financiers qui éprouvaient les affectations des crédits et auraient pu discuter d'aventurer des moyens financiers dans les recherches botaniques prévues, on avait passé sous silence cet objectif, pour mettre en avant des motifs d'une incontestable utilité pour l'avenir économique du Haut Laos, ceci dans le cadre de recherches légumières et fruitières liées au mouvement commercial qu'entraînerait, vers 1931, l'ouverture d'une liaison routière Vinh-Xieng Quang et plus tard Luang-Prabang.

2. ENVOI DE L'AUTEUR EN MISSION DE PROSPECTION

1. L'ordre de mission

Nous sommes en début janvier 1929... ma surprise fut grande en arrivant pour la première fois en Indochine de recevoir mon affectation pour le Laos, avec mission de passer par Hanoi. Mon contact avec l'Inspecteur Général Yves Henry fut bref :

Je vous affecte à Xieng Quang, parce que, ingénieur horticole, vous aurez à vous occuper principalement d'autres choses. Vous devrez vous consacrer à des recherches sur le thé, M. du Pasquier vous prendra en mains quinze jours à Phou Ho. Il faudra arpenter toutes les hautes montagnes en région Méo et Thai. Pour justifier vos déplacements dans ces hautes régions, vous procéderez à l'étude des cultures que pratiquent ces populations : benjoin, sticklaque, pavot à opium pour tendre à le faire remplacer par le ginseng [...] Votre mission essentielle est de rassembler le maximum de renseignements sur les théiers sauvages et de trouver des graines. Bonne chance !

M. du Pasquier, très imprégné de la savante expérience que l'on pouvait, alors, posséder sur le thé, fût pour moi un guide remarquable pour m'informer... J'avais tout à apprendre : il était allé en voyage d'études aux Indes, à Java ; il dirigeait avec beaucoup de compétences la station expérimentale de Phou Ho où il avait constitué des jardins d'essais, des collections, et procédait de plus à des essais de préparation en thé noir et en thé vert... J'écoutais donc avec avidité ses explications...

J'appris sur la carte du Sud-Est Asiatique comment se présentaient les zones originelles des trois grandes races Assam, Shan, et Bohéa (les microphylles de Chine). Elles existent à l'état pur (botaniquement parlant) au centre de ces grandes zones et sur une plus ou moins large étendue. Au point de rencontre, dans les zones marginales – comme chez les humains aux frontières des peuples – des hybrides, des métissages, des formes de passages se rapprochant plus ou moins de l'une ou de l'autre race, on y observe forcément des types intermédiaires, ou des modifications de certaines caractéristiques raciales dues à des influences climatiques. C'est ainsi que les types, les formes très hétérogènes de théiers du moyen Tonkin sont issues d'un courant d'hybridation entre les théiers de Chine, à petites feuilles et des apports génétiques Shan venus des régions centrales du continent asiatique.

C'est donc dans le Haut Laos, en vous écartant de la cordillère annamitique,

des influences « microphylla » ou « hybrides », et en allant franchement vers le Nord-Ouest, que vous vous rapprocherez de la zone originelle des Shans, et que vous aurez le maximum de chances de rencontrer des types Shans dans leurs caractéristiques les plus pures. Vous aurez liberté d'action, le but est de suivre la trace de la pénétration des Shans depuis les contreforts est du Tibet et de la Haute Birmanie pour s'implanter dans les massifs montagneux du Haut Laos.

Vous ramasserez des échantillons de graines, des plants, bien référencés par des numéros à reporter sur la carte, tâchez de découvrir des vieux arbres, prenez des photos, vous établirez à Xieng Quang une collection botanique des différentes formes bien fixées dans les caractéristiques Shan. Tout cela, si vous réussissez, sera d'un intérêt primordial pour l'avenir du thé en Indochine.

2. Premières prospections

Je suis donc parti à l'aventure ... une aventure difficile, pénible, longue, mais passionnante qui devait durer trois ans 1929, 1930, 1931... Il me fallut quinze jours pour arriver à Xieng Quang, en sampans, pirogues, à cheval, remonter le Song Ca par Cuarao et Muong Sen, puis franchir la chaîne annamitique et pénétrer au Tran-Ninh en traversant cette plaine des jarres où reposent les très lointains témoignages des traces néolithiques. Je découvris ces populations Méos et Thais, qui furent pour moi de très précieuses auxiliaires dans mes recherches. J'appris à aimer le grand calme des montagnes et le charme des forêts... J'appris à découvrir l'abondante variétés des plantes qui s'y cachent, mais aussi à apprécier les joies simples et la douceur accueillante de ces populations, vivant dans la grande paix des hauteurs ou dans les creux des vallées, sachant trouver dans leur environnement forestier et leurs cultures traditionnelles, de quoi satisfaire leurs besoins essentiels, le tout entouré, pour les villages laotiens, d'un joyeux folklore et d'une très pure foi bouddhique...

Après mon installation et m'être muni du personnel et de tout ce qui m'était nécessaire, mon premier soin fût d'aller prospecter à fond les deux grands massifs du Phou Sang et du Phou Kobow. J'y découvris de beaux spécimens Shan, des petits peuplements qui furent dégagés : les Méos, en raison des conditions climatiques qu'exigent leur culture rémunératrice de base, le pavot, et aussi par le fait qu'ils sont originaires des zones d'altitude de la Chine centrale à l'Est du Tibet, vivent entre 1500 et 2000 mètres d'altitude. Ils redoutent la température élevée des fonds de vallées, ils connaissent les arbres de la forêt qu'ils abattent parmi lesquels se trouvent des théiers, mais ils n'en utilisent pas les feuilles.

C'est dans cette bande des anciens rays, entre 1500 et 2000 m qu'ils me

guidèrent pour trouver des arbres ayant pu former des rejets de souche ou de tronc et parfois aussi quelques années après des jeunes autour d'eux et des graines. C'est au dessus ou dans les zones vierges que de longues recherches ont pu aboutir, parfois à la découverte de vieux théiers de 15 à 20 m de haut, noyés dans la haute et sombre forêt humide, là où les nuages sont accrochés aux montagnes.

Je tenais à trouver la preuve du passage des chercheurs chinois qui dans le passé avaient pu chercher, trouver et abattre des théiers, pour assurer les précieuses récoltes de bourgeons aboutissant à des préparations réservées à la cour impériale de Chine, cela ne pouvait être que dans des forêts intactes depuis des siècles, jamais violées par les rays... La photo ci-jointe² a pu prouver l'évidence et la véracité des faits relatés, ce gros arbre filant vers la lumière, fût effectivement sectionné à 75 cm du sol, il y a de très nombreuses années, et isolément en forêt alors qu'il était déjà gros. Il a pu repercer formant le coude d'un fort bourrelet cicatriciel. La croissante très lente d'un arbre filant vers la lumière, dans la forêt concurrence des grands arbres voisins et la taille de ce théier sauvage Shan, marque bien que ce vieux théier, avait reçu, probablement cet cinquante ans avant moi, une visite qui s'était très brutalement terminée....

Progressivement, je récoltais des échantillons, et, selon l'époque, des graines ou des *stumps* ou plantons ; à chacun de mes retours se constituait ainsi une collection dont certains éléments présentaient des pointes duvetées très longues, à pubescence très accentuée, ce duvet blanc, sur la face inférieure des jeunes feuilles, se maintenant dans certains cas, jusqu'à la troisième. Pour parfaire les connaissances botaniques sur les théés shans, on m'avait recommandé d'adresser des échantillons d'herbier (bourgeons, feuilles adultes, et fleurs si possible) au grand et renommé professeur Deuss, expert hollandais, directeur de la station expérimentale des recherches sur le thé à Java : il avait été émerveillé...

Avec les quelque théiers âgés (quelques dizaines d'arbres) trouvés à la station de Xieng Quang, et que j'avais recépés, pour les former quelques mois plus tard en table de cueillette, j'avais pu réussir après récolte en P+2, et roulage à la main, des petites préparations en thé vert et en thé noir. J'eus la fierté et le plaisir de faire parvenir un peu de ces premières et précieuses préparations Shan à M. du Pasquier et au professeur Deuss.

Ces préparations offraient à la dégustation un arôme remarquable, et les

² Non communiquée par l'auteur.

cueillettes en P+2 permettaient d'obtenir un thé vert bouclé, argenté de toute beauté et un thé noir véritablement doré. Une occasion me fut donnée d'en faire parvenir à Londres à un expert, lequel répondit qu'il s'agissait d'une supercherie, que c'était trop beau pour être vrai. Il se confirmait bien que les théiers Shans, dans leur habitat et haute altitude (Xieng Quang, 1200 m) permettaient l'obtention de thé de très hautes qualités.

Je fus alors prié, par Hanoi, de prendre sans tarder, toutes mesures utiles pour rassembler le maximum de graines, d'établir une pépinière (en tout venant shan) en vue de réaliser une première plantation shan et pour constituer un jardin grainier avec les plus beaux types.

3. Poursuite des recherches

Je poursuivais les recherches, avec dégagement des arbres isolés ou petits peuplements... J'avais organisé un réseau de prospection avec des Laotiens formés à cet effet, j'étais fatigué (fièvre des bois), je me remettais mal d'un accès pernicieux... J'avais failli disparaître enlisé avec mon cheval dans la traversée d'un bas-fond marécageux plein de grosses sangsues... les plaies s'étaient infectées. J'étais allé très au nord jusqu'à la frontière birmane, j'avais en collection 30 classifications des plus beaux types de shan. Après avoir prospecté 64 massifs montagneux de la haute région, une pépinière établie avec soin groupait plus de 20.000 plants. Cette mission de recherches aboutissait à des résultats dépassant les espérances... lorsque la communication télégraphique installée depuis peu de mois m'apporte brutalement l'ordre de Hanoi de stopper toutes les recherches, de raser les pépinières et de descendre immédiatement à Hanoi... On était au milieu de l'année 1931, je fus véritablement bouleversé par une telle nouvelle. Cet ordre me semblait tellement dépourvu de logique, de bon sens... à quoi avait servi les fatigues, les dépenses, les risques pris ?

3. ARRET BRUTAL DES RECHERCHES

À Hanoi, je me suis heurté à un mur de silence, j'eus beau dire tout ce que j'avais sur le cœur, en plaidant la cause du thé shan, mettre en avant la nécessité de sauver les précieuses collections, partout où je m'adressais la réponse était :

On ne peut rien vous dire, il s'agit d'ordres supérieurs... Vous allez remonter pour exécuter les ordres, puis faire vos bagages et partir en congé... Cependant,

avant de quitter Hanoi, passez voir à nouveau la Direction. On vous donnera des instructions complémentaires !

Ces instructions furent d'attendre les premières maturités de graines, d'en faire deux lots, le tout très discrètement, de les loger en touques soudées, dans les meilleures conditions de conservation des facultés germinatives, dont j'avais expérimenté les bons résultats puis de les acheminer : 50 % sur Paksé, au secteur agricole en vue d'un transfert aux Boloven (on préparait l'ouverture d'une station d'essais) et 50 % à la direction de Saïgon, qui les transfèrerait le moment venu à Blao.

1. Constitutions de pépinières dans les Bolovens

À mon retour de congé, que j'écourtais, pour prendre en début 1932 la direction de la station expérimentale des Bolovens, j'eus à y établir les pépinières : thé, café, quinquina ; on avait reçu des Indes, en même temps que pour Blao, une collection de diverses variétés d'Assam... Le programme était de faire des expérimentations très générales sur diverses variétés de théiers dont le comportement est à tester et d'établir, en forêt bien séparés (par de larges écrans de forêt dense) des jardins grainiers. À Blao, ce même programme s'appliquait au thé ; l'agronome M. Bisson en était chargé. C'est ainsi que se terminèrent les recherches des théiers sauvages du Tran Ninh, et qu'on n'en parla plus.

2. Poursuite discrète des recherches sur le thé shan

Cependant, en douce, en même temps qu'une action s'exerçait sur l'introduction et un travail sélectif sur les Assam à Blao, deux jardins shan y étaient installés et isolés dans la profondeur de la forêt. Ceci parallèlement avec des isolations semblables pour les Assam (Manipur, Betjan, Basaloni, etc.) ; toutes les variétés furent soumises à des soins sélectifs comparables. Partant du principe qu'aucune variété n'est foncièrement pure, on éliminait dans les jardins en forêt, plantés à 1,5 x 1,5, les plus faibles, ceux formant le moins bien la table, ceux à faible rendement, tout ceux qui dans une population à conduire plus tard en porte-graines, et devant s'inter-féconder, méritaient d'être éliminés pour permettre une descendance de bonnes qualités moyennes. On devait éliminer également les plants de moindre résistance aux maladies. On s'aperçut, à la faveur de certaines attaques de cloque que seuls les Shans n'étaient pas atteints, de plus ils accusaient comparativement les

plus hautes productions moyennes par pieds.

Après 4 à 5 ans d'observation, il fût admis, (comme on s'y attendait), que les théiers shans convenaient parfaitement au microclimat très humide de Blao, de même que pour tout autre région offrant un ensemble écologique comparable ; les dispositions furent prises, dans les jardins shans pour qu'ils produisent le maximum de graines, pour étendre des essais culturaux, sous diverses densités et pour réaliser, à la station, avec des appareillages artisanaux, des préparations expérimentales de thé vert sur une plus grande envergure.

Devant les grandes promesses de réussite de la culture du thé shan à Blao, certains planteurs s'intéressèrent et réalisèrent les premières petites plantations, la station recevait des demandes de semences shan que l'on ne pouvait distribuer qu'en petites quantités chaque année.

En 1939, la guerre éclatait, puis ce fût le blocus, la pénétration japonaise, des capitaux cherchaient à s'investir dans le thé, il fallait trouver beaucoup de graines... un démarrage certain se faisait sentir par des demandes de concession, mais tout était freiné par le manque de semences.

Au début 1942, dix ans avaient passé depuis l'arrêt des travaux de recherches à Xieng Quang. J'avais quitté les services de l'agriculture, pour prendre la situation de chef des cultures de la Société Sucrière de Thuy Hoa, lorsque je reçus la visite de M. Carton, qui avait pris les hautes fonctions d'Inspecteur Général de l'Agriculture. Il venait me demander de lui rendre le service, de revenir... pour partir à nouveau au Tran Ninh afin de reprendre les travaux abandonnés en 1931 et faire en sorte de trouver impérativement des graines :

Vous êtes en position hors-cadres, ce renouvellement dépend de mes services, vous seul, connaissez où sont les peuplements, il faut absolument répondre à cet impérieux besoin de graines pour l'extension des cultures de thé sur Blao...

3. Reprise du projet et découverte du 'pot-aux-roses'

J'étais ahuri d'une telle proposition et ne pus m'empêcher de lui répondre :

Mais, M. Carton, pourquoi vos services ont-ils tout arrêté il y a dix ans ? J'avais constitué une merveilleuse collection. De nombreux arbres en forêt étaient en position de produire des graines, on m'a même donné l'ordre criminel de raser une pépinière de 20.000 plantons. Je me réjouis aujourd'hui de pouvoir vous informer que je n'ai pas exécuté cet ordre. Je les ai plantés sur un défrichement 300 m derrière la station, il y a trois ans, je suis monté, en touriste à Xieng Quang, il ne reste rien des collections (je crois que l'emplacement est

devenu un parc à buffles)... mais une forte quantité des plantons plantés ont formé un véritable peuplement de grainiers envahis par la brousse. Il suffit de dégager, soigner et de récolter au moment voulu... J'aimerais bien cependant, que vous puissiez me dire ce qui s'est passé, pourquoi cet ordre brutal en 1931 ? Je fus chargé, in extrémis de faire filer, en douce, secrètement, un lot de graines sur les Boloven et sur Blao, mais je reste très intrigué par le véritable motif d'une telle décision... que s'est-il passé ?

Il rétorqua :

Il m'est possible maintenant de vous donner la raison. Croyez bien que si vous avez ressenti un déchirement en abandonnant les recherches et les résultats atteints, il en fut de même pour nous à Hanoi.

Par le docteur Deuss, qui avait été mis au courant des recherches et des trouvailles faites, au Nord Laos, les grandes compagnies Anglo-hollandaises, qui n'ont que des thés d'Assam, ont été prévenues. Les puissants groupes qu'ils constituent, dans la production et le commerce mondial du thé, ont très vite compris qu'avec ce thé shan, l'Indochine, par les hauts plateaux et la main d'œuvre adroite de ses populations, allait devenir un très sérieux concurrent sur les marchés internationaux. Ils ont donc décidé d'intervenir pour nous barrer la route. D'autres groupes anglo-hollandais étaient, en provenance de Bornéo, nos seuls fournisseurs de produits pétroliers. Ils se sont entendus pour nous forcer la main. Arrêtez vos recherches sur les théiers shan du Haut Laos, sinon nous fermons le robinet ; si vous acceptez vous bénéficierez d'un accord tarifaire préférentiel sur les pétroles pendant dix ans. Il n'y avait pas le choix, c'est ainsi que le Gouvernement Général a été obligé de céder à ce chantage. Il ne restait que la ressource de tricher adroitement, de ne pas tout perdre en faisant filer discrètement des graines sur Blao. Nous sommes en 1942, coupés de tout, les dix ans sont passés, nous avons besoin de graines... voilà pourquoi je vous demande de repartir...

Les renseignements qu'apportait mon désaveu de désobéissance et mon affirmation sur la possibilité de pouvoir trouver rapidement des semences, en quantités assez importantes à proximité de Xieng Quang firent que je pus rester à Thuy Hoa, et que chaque année, en plus des grainiers de Blao, un approvisionnement de bonnes semences shan (de Tran Ninh) purent aider à constituer les premières grandes plantations de Blao lesquelles procurèrent par la suite les graines pour étendre les cultures.

Nous trouvons là un exemple de la guerre économique que se livrent les peuples et les nations, mais cela apporte aussi la preuve que le thé shan est réellement un thé de haute valeur, véritable don du ciel pour Blao, car il ne

peut s'adapter et donner de bons rendements que sous la dépendance de la climatologie caractéristique de cette région humide où la saison sèche est particulièrement courte. On peut dire que sans le thé shan, Bao Loc n'existerait pas.

Il était bon, je le crois, que cette histoire soit racontée, pour l'information de ceux qui s'intéressent aux conditions originelles de cette richesse qu'est ce fameux thé Shan à pointes blanches de Bao Loc, et la promotion de ce modeste petit village de Blao, chef lieu de Province et capitale de thé au Sud Vietnam.

Pour ma part, c'est une joie, au soir de ma vie, après avoir tenu dans mes mains les premières graines de Shan, d'avoir été l'artisan de ce qui est à l'origine du développement économique de cette belle région et de ressentir que mes recherches et mes peines ont été profitables au Vietnam.

* * *

En 1975, il y avait 15.000 ha de thé Shan dans la zone de microclimat favorable de Blao...